

Jérôme LAFARGUE, *Protestations paysannes dans les Landes. Les gemmeurs en leur temps (1830-1970)*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2001, 216 p.

Édouard Lynch

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/318>

ISSN : 1777-5434

**Éditeur**

Association des ruralistes français

**Édition imprimée**

Date de publication : 20 juin 2002

ISSN : 1280-374X

**Référence électronique**

Édouard Lynch, « Jérôme LAFARGUE, *Protestations paysannes dans les Landes. Les gemmeurs en leur temps (1830-1970)*, Paris, Éditions L'Harmattan, 2001, 216 p. », *Ruralia* [En ligne], 10/11 | 2002, mis en ligne le 22 janvier 2005, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/318>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

Tous droits réservés

---

*Jérôme LAFARGUE*, Protestations  
paysannes dans les Landes. Les  
gemmeurs en leur temps  
(1830-1970), Paris, Éditions  
L'Harmattan, 2001, 216 p.

Édouard Lynch

---

- 1 “ L'éloge du doute ”. Tel est l'exergue qu'aurait pu choisir Jérôme Lafargue pour ce livre qu'il est impossible de réduire à son seul titre. Bien plus qu'une étude sur les gemmeurs en leurs temps, il sert de prétexte à une longue réflexion sur les sciences sociales, leur épistémologie et la quête difficile de la pluridisciplinarité, autour de la protestation, un des concepts centraux de la science politique.
- 2 De manière significative, refusant de partir d'une exposition des postulats théoriques, pour ensuite développer un exemple corroborant ses hypothèses, l'auteur choisit, après une longue introduction exposant son projet, de nous plonger au cœur de son “ terrain ”, au sens propre comme au sens figuré, afin de mettre en évidence les nombreux problèmes qu'il génère et pose au chercheur en sciences sociales et au Landais... Ce n'est qu'ensuite qu'il s'efforce de faire émerger, parmi les disciplines qu'il sollicite, les concepts qu'il juge opératoires et ceux qu'il élabore. Tant dans l'exemple landais que dans la réflexion épistémologique, du premier paragraphe jusqu'à la conclusion, Jérôme Lafargue fait la part belle au “ je ”, se plaçant sans vergogne au cœur de son sujet et de sa méthode. Choix, il le rappelle lui-même, qui n'a rien de révolutionnaire, mais qui frappe ici par son omniprésence.
- 3 Les trois premiers chapitres sont donc consacrés à présenter le support de la recherche, à travers l'histoire des gemmeurs, une profession qui émerge à la faveur de la création de la forêt landaise par le régime napoléonien, se structure socialement et politiquement dans les belles années de la République radicale, avant de disparaître au lendemain de la

Seconde Guerre mondiale, sous le double coup d'une modernisation générale de la société et d'une nouvelle mutation économique de ce massif forestier. La naissance de la forêt landaise ne se réalise pas à partir du néant : elle se substitue, pour une part, à l'ancien système d'exploitation de la lande, reposant sur l'élevage extensif. Substitution douloureuse pour les acteurs, notamment les petits agriculteurs dont les exploitations, aux équilibres précaires, sont mises en péril par l'intensification de l'usage de la forêt. Intensification car, comme le rappelle à juste titre l'auteur, l'utilisation des richesses forestières n'est pas une nouveauté, et le travail des gemmeurs n'étant que saisonnier, les activités agricoles " traditionnelles " demeurent. Plus qu'une mutation brutale, il y a un renversement des hiérarchies, la forêt occupant désormais une place centrale. Ce changement d'activité bouleverse inévitablement l'équilibre des représentations, même si la vision très noire des Landais, forgée au lendemain de la Révolution au sujet des bergers, semble se reporter à l'identique sur les hommes des bois récoltant la résine. Néanmoins, pour les populations locales, la rupture est suffisamment forte pour que le Second Empire soit marqué par une série de tensions et de luttes, culminant avec la " Révolution de Sabres ", en avril 1863, au cours de laquelle les gemmeurs affrontent la gendarmerie à cheval pour obtenir de meilleures conditions de travail. C'est également durant cette période que se constituent les contours d'une identité de ce groupe social, identité qui mêle des éléments structurels mais aussi des données propres au groupe, notamment les relations privilégiées entretenues avec la forêt.

- 4 La seconde partie, centrée sur l'institutionnalisation du groupe, montre comment les gemmeurs inscrivent leurs revendications dans le champs syndical et politique. Pour le premier, il s'agit de participer à l'essor de l'organisation syndicale, principalement au sein de la Confédération générale du travail (CGT). Par ce choix et leur revendication centrale, qui porte sur la reconnaissance du statut de salarié, les gemmeurs s'agrègent à un mouvement syndical en pleine expansion, qui leur semble bien plus opératoire que le syndicalisme paysan, dominé par les grands exploitants agricoles. Sur le plan politique, l'institutionnalisation se traduit par les progrès électoraux puis militants de la SFIO, dont les leaders entretiennent des liens très étroits avec le mouvement syndical. La période qui précède la Première Guerre mondiale est un temps fort dans l'apprentissage des formes de la lutte et notamment de la grève, de sa gestion et de son organisation, âge d'or qui servira de cadre aux combats des années trente, dans un contexte économique difficile. Le mouvement connaît alors son apogée et fait aboutir certaines revendications, même si la mobilisation dépasse largement les seuls gemmeurs. Les propriétaires, eux aussi, manifestent pour obtenir le soutien des prix de la gemme. La victoire du Front populaire et les vagues de grèves qu'elle suscite, dans l'industrie mais aussi chez les ouvriers agricoles, précipitent un nouveau conflit, en février 1937. Pour Jérôme Lafargue, cette période est sans doute l'âge d'or de la protestation, tant pour les protagonistes que pour le chercheur, qui voit se structurer et se perpétuer des pratiques, des discours et des représentations qui offrent de vastes perspectives de recherche et d'analyse. N'est-ce pas là, en définitive, ce " monde enfoui " que vont tenter de défendre, puis d'oublier, les protagonistes du dernier épisode du temps des gemmeurs.
- 5 Celui-ci est d'abord marqué par des phénomènes naturels : les incendies qui ravagent le massif, mal entretenu durant la guerre, bouleversent totalement la production de gemme. Celle-ci est concurrencée par les produits importés ou synthétiques, provoquant une réorientation massive vers la production de bois, qui réorganise en profondeur l'espace sylvicole. La résistance des gemmeurs est d'autant plus fragile que le monde agricole

“ traditionnel ” se désagrège et se métamorphose. La difficile application du statut du fermage chez les métayers des landes mobilise l’attention des leaders syndicaux, tout en marginalisant encore un peu plus les gemmeurs, qui s’accrochent à leur revendication “ ouvrière ”, celle de devenir des salariés. Pour l’auteur, les tentatives de réaction des gemmeurs et de leur organisation syndicale sont emblématiques de la mise en œuvre d’un répertoire désormais périmé, ou tout au moins inadéquat. La mobilisation de 1953 se veut ainsi l’écho manifeste de la grève de 1937. La notion de “ mise en scène ” est d’autant plus nécessaire que la protestation s’inscrit dans un champ médiatique de plus en plus organisé et qu’il importe de maîtriser, tant au niveau local que national. Il en est de même pour le rôle déterminant joué par les représentants politiques, notamment socialistes, qui soutiennent le mouvement, en vain puisque leur principale revendication, celle du salariat, sera encore une fois repoussée. Ce statut tant espéré sera pourtant obtenu à la faveur de mai 1968. Mais cette mesure est sans effet sur l’hémorragie qui s’accélère et conduit à la quasi disparition des gemmeurs. Disparition qui pousse logiquement Jérôme Lafargue à poser la question de leur mémoire, de son enfouissement et de ses éventuelles résurgences. Une mémoire, qui, même si l’auteur ne s’est pas risqué à l’interroger, est riche des strates d’un passé ambivalent.

- 6 Le dernier chapitre ramasse l’ensemble des multiples pistes entrevues, au service d’une réflexion méthodologique et épistémologique. Étudiant, selon ses propres termes, les modes de protestation d’un “ monde enfoui ”, Jérôme Lafargue s’interroge sur son propre positionnement au sein des sciences sociales. La science politique, à laquelle il appartient, la sociologie et notamment la sociologie historique, l’histoire, sont autant de détours nécessaires, mais de “ détours dynamiques ” rendus inévitables par l’ampleur des interrogations. Pour ne retenir qu’un exemple, en s’interrogeant sur l’identité et la mémoire passée ou présente des gemmeurs, il est indispensable de se préoccuper de la psychologie ou de la psychanalyse. Une autre investigation s’impose dans les débats qui animent la sociologie de la protestation, principalement autour de Charles Tilly, dont les derniers travaux renouvèlent le cadre théorique, notamment autour de la notion d’identité, à laquelle l’auteur préfère substituer la notion de reconnaissance, plus attentive au positionnement propre des acteurs. Un concept d’autant plus pertinent qu’il permet de retrouver certains présupposés philosophiques, de Hegel à Merleau-Ponty, en particulier dans l’articulation de l’individuel et du collectif. Le lien entre protestation et reconnaissance aboutit, dans le cas précis des gemmeurs, à l’échec et au refoulement. Saisir ce dernier confronte le chercheur au thème ambivalent de la mémoire et de ses manifestations, dans le jeu des représentations individuelles et collectives. Mais traquer ces dernières, chez les témoins du temps présent, ou dans les sources historiques, prises dans leur acception la plus large, n’est pas sans générer de nouveaux vertiges méthodologiques.
- 7 La lecture de ce livre laisse donc au final un sentiment d’inachèvement. Et l’auteur lui-même serait sans doute déçu du contraire. Ainsi, la partie “ historique ”, outre le rappel des faits, se limite à mettre en évidence les problématiques en terme de contestation, mais sans entrer dans les détails. Dans l’approche théorique, on constate une volonté identique de ne pas s’aventurer trop avant dans l’analyse, faute d’une recherche suffisamment avancée. Mais comme il s’agit d’un parti pris de l’auteur, sans cesse réaffirmé, on ne peut qu’en définitive souscrire à une telle démarche, sorte de “ rapport d’étape ” et qui rompt sagement avec l’assurance du chercheur en sciences sociales recroquevillé derrière ses modèles et sa méthode. Le doute du politologue face à son objet

provient pour une large part de la nature de celui-ci, réduit dans l'espace, mais appréhendé dans le temps long. L'investigation historique n'est pas à proprement parler une "nouveau" pour la science politique, notamment dans le domaine de la protestation. Ce qui change, en revanche, c'est le choix d'un terrain volontairement limité. Ainsi, le chercheur peut interroger lui-même les archives et les sources, et ne pas se limiter aux travaux existants. Ce faisant, il s'expose davantage aux interrogations méthodologiques des historiens – sur la difficile appréhension du passé – tout comme des sociologues, notamment pour ce qui touche à la distance nécessaire du chercheur, en particulier lorsqu'il s'agit d'un domaine familier et même intime. La démarche n'en demeure pas moins parfaitement légitime, dans la mesure où l'utilisation des modèles de la protestation collective permet de sortir d'une histoire par trop localisée et souvent plaintive.

- 8 Enfin cet ouvrage remplit un objectif essentiel : celui de poser sans état d'âme la question de la pluridisciplinarité et d'apporter des réponses stimulantes. D'abord en partant du principe que celle-ci ne signifie pas renier son appartenance disciplinaire, bien au contraire, mais permet d'utiliser avec fécondité les disciplines connexes. Non pas en appliquant un quelconque schéma théorique, mais pour y trouver des éléments d'analyse pertinents, le tout dans une remise en cause permanente de ses propres questionnements et des passages obligés de chaque discipline. Le recours à la notion d'entrelacs apparaît ainsi particulièrement stimulant. Par ce mélange inhabituel de l'introspection critique, du doute, mais aussi de la grande rigueur méthodologique dans la mobilisation des concepts, ce livre nous rappelle opportunément que les sciences sociales sont aussi et d'abord une science de l'homme.

---

## INDEX

**Index chronologique** : XIXe siècle, XXe siècle